

# Musée de Nogent-sur-Marne

36, boulevard Gallieni - 94130 Nogent-sur-Marne

musee-nogent@wanadoo.fr - tel. 01 48 75 51 25

## Dossier de presse

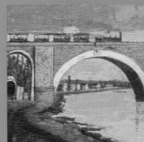
### LA FABRIQUE DU CINEMA

Une histoire des studios  
dans le Val-de-Marne



Exposition  
du 2 février 2016 au 31 mai 2017

Photographie : collection Martin-Starewitch



## SOMMAIRE

Sommaire	1
Communiqué de synthèse	2
Une brève histoire du cinéma	3
Les studios de Joinville : le «petit Hollywood»	4
Les studios de Saint-Maurice : de <i>Marius</i> à <i>La Folie des grandeurs</i>	6
Les studios de Bry : un complexe polyvalent	8
Ladislav Starewitch, maître du cinéma d'animation	10
Alain Nègre, Décorateur en chef	11
<i>Nogent, eldorado du dimanche</i> : le premier film de Marcel Carné	12
Visuels disponibles	13
Fiche technique	14
Autour de l'exposition	15
Le Musée de Nogent-sur-Marne	16

## **La fabrique du cinéma** *Une histoire des studios dans le Val-de-Marne*

Exposition du 2 février 2016 au 31 mai 2017

Le territoire du Val-de-Marne occupe une position privilégiée dans l'histoire du cinéma. Trois studios lui ont donné un rayonnement international : Joinville, Saint-Maurice et Bry-sur-Marne.

Entre 1910 et 1970, le cinéma réalisé à Joinville est le plus représentatif du cinéma français, atteignant jusqu'à 40 % de la production nationale. *L'Argent*, film muet de Marcel L'Herbier y est tourné. Deux ans plus tard, *Chiqué* de Pierre Colombier est le premier film « parlant » réalisé en France. Les années 1930 sont marquées par le tournage des *Misérables* de Raymond Bernard et la personnalité de Marcel Carné qui illustre le mouvement du « réalisme poétique » (*Le Quai des brumes*, 1938). Joinville est encore le lieu de tournage des *Enfants du Paradis* et de *French Cancan* de Jean Renoir. Les studios sont démolis en 1991.

En 1930, la société américaine *Paramount* s'installe dans les studios de Saint-Maurice et construit des studios équipés pour le cinéma parlant. On y tourne des plans raccords sonores pour des films tournés aux Etats-Unis, puis des films destinés à l'Europe. C'est à Saint-Maurice qu'est tourné en grande partie *Marius*, d'après la pièce de Marcel Pagnol (1931). *La Belle et la Bête*, de Jean Cocteau est tourné en 1946. La même année, *Martin Roumagnac* est réalisé. *La Traversée de Paris* de Claude Autant-Lara (1956), évoque la débrouille en temps de guerre. Le dernier grand film tourné à Saint-Maurice est *La Folie des grandeurs* de Gérard Oury (1971). Les studios ferment peu après.

Les studios de Bry-sur-Marne, construits par la *Société Française de Production*, sont inaugurés en 1987. Leur activité est mixte : cinéma et télévision. *L'Odeur de la papaye verte*, *Un long dimanche de fiançailles*, *Les Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec*, *Carnage* sont tournés sur place car le site possède des fonctionnalités optimales. Les objets accumulés pour des centaines de tournage constituent une collection exceptionnelle pour l'histoire du cinéma.

Le réalisateur de films d'animation Ladislav Starewitch (1882-1965) est représenté avec quelques-unes de ses marionnettes et la diffusion de films, sur borne. Ce cinéaste de génie d'origine polonaise s'est installé à Fontenay-sous-Bois en 1924 où il a travaillé dans son propre studio. Ses films sont des bijoux d'humour et d'esthétique.

L'exposition montre des photographies, journaux, affiches et objets issus de collections publiques et privées.

.....  
Musée de Nogent-sur-Marne - Exposition "La Fabrique du cinéma"  
2 février 2016 - 31 mai 2017

Contact presse : Agnès Froment 01 48 75 51 25 / musee@ville-nogentsurmarne.fr

## Une brève histoire du cinéma

### 1895-1920

En France, les frères Lumière mettent au point le cinématographe. Méliès crée le premier studio. L'Italie invente le peplum. La guerre interrompt la production européenne mais le cinéma américain explose. (Charlot). L'Allemagne est marquée par l'expressionnisme (Murnau, Lang). En France, Abel Gance impressionne le monde entier par son travail de l'image. Le cinéma russe se distingue par des montages exceptionnels (Eisenstein).

### Années 1930

Hollywood produit de plus en plus, malgré la crise. En France, des sociétés font faillite mais de grands cinéastes réalisent des films à succès international (Pagnol, Duvivier, Carné). C'est la période du «réalisme poétique» (*Le Quai des brumes* de Carné, 1938). Ce courant influence les néoréalistes italiens. En URSS, les films pro-Staline lassent. Avec *Alexandre Nevski*, Eisenstein rentre en grâce auprès de Staline.

### La Guerre

Renoir, Clair, Ophüls et Duvivier émigrent à Hollywood. *La Continentale* est une société française aux capitaux allemands, mais le cinéma français ne se fond pas dans la propagande allemande. Le cinéma russe se consacre à la guerre tandis qu'Hollywood défend les valeurs démocratiques (Chaplin, Hitchcock, Lang). Orson Wells révolutionne le langage du cinéma avec *Citizen Kane* (1941). Le néoréalisme italien naît en 1945 (Rossellini, de Sica).

### Années 1950-60

Hollywood triomphe encore (Mankiewicz, Huston, Astaire, Dean, Monroe). En France, Vadim bouscule la morale, Truffaut dénonce l'académisme, Bresson tourne *Pickpocket*. Les scandinaves Dreyer et Bergman étonnent. La nouvelle vague française abandonne les studios (Truffaut, Godard, Chabrol, Rohmer). En Grande-Bretagne, *If* évoque une jeunesse révoltée (1968). L'Italie rayonne sur le monde : comédie féroce (Risi), délire baroque (Fellini), dénonciation de la société de consommation (Pasolini).

### Années 1970-80

Hollywood réalise des superproductions (*La Guerre des étoiles*, *Les Dents de la mer*). En France, les films «petits budgets» de Pialat, Doillon, Rozier évoquent le mal de vivre, l'émoi des grandes vacances. Le cinéma féminin s'affirme (Coline Serreau). En Italie, *Mort à Venise* (Visconti) *Salò* (Pasolini), *La Grande bouffe* (Ferreri) illustrent la fascination pour le mal et la mort. En 72, Tarkovski est primé à Cannes pour *Solaris*.

### Années 1980

Superproductions d'Hollywood (*E. T.*). En France, *Diva*, *Le Grand bleu* sont cultes. Les femmes sont à l'honneur (Miller, Rohmer, Varda). Le cinéma espagnol est libéré de la censure (Almodovar). Le cinéma anglais, lâché par l'Etat, est soutenu par *Channel four*. Ken Loach porte une réflexion sociale.

### Années 1990

L'invention des films français s'oppose à la qualité standard des années 80 (E. Rochant, C. Kahn, P. Harel, C. Devers, P. Ferran). La production est variée : histoire (P. Lecomte), expérimentation (L. Besson), réalité sociale (Kassovitz, Guédiguian). Dans toute l'Europe, le cinéma se renouvelle (L. von Trier, N. Moretti). Le cinéma extrême-oriental émerge. Au Japon, Mizoguchi ou Kurosawa étaient admirés en Occident, après guerre. Mais cette décennie compte des réalisateurs qui donnent une nouvelle vitalité au cinéma. Les révolutions cinématographiques de ces dernières années sont le numérique, la troisième dimension. D'autres suivront, parce que le cinéma est une constante aventure technique et artistique.

.....  
Musée de Nogent-sur-Marne - Exposition "La Fabrique du cinéma"

2 février 2016 - 31 mai 2017

Contact presse : Agnès Froment 01 48 75 51 25 / musee@ville-nogentsurmarne.fr

## Les studios de Joinville : le «petit Hollywood»

Entre 1910 et 1970, le cinéma réalisé à Joinville-le-Pont est le plus représentatif du cinéma français. Il peut atteindre 40 % de la production nationale. Mais le terme « Joinville » est un raccourci, qui englobe parfois les studios de Saint-Maurice. On évoque Hollywood, à propos de Joinville parce qu'il s'agit d'un complexe regroupant plusieurs compagnies. Mais le travail y est plus artisanal.

Vers 1908, **Joseph Levinsky**, loueur de meubles pour des théâtres parisiens, se fait construire un studio de prises de vues, avec lumière électrique. Jusqu'en 1921, ce studio est le premier studio «obscur» français, avec projecteurs. Plusieurs films y sont tournés avec L'acteur Louis Feuillade.

En 1922, **Jean Sapène** achète le studio de Levinsky. Pour le compte de la *Société des cinéromans* (qu'il a achetée), il fait construire un ensemble de 7 plateaux sur le studio. En 1927, Jean Sapène achète également la *Société Pathé Consortium Cinéma*. Cette société, domiciliée à Joinville, comportait les studios Pathé de Vincennes et Montreuil, l'usine de Joinville. Sapène est à la tête d'un empire. Ses studios sont considérés parmi les plus modernes de France : rendement maximum, efficacité économique. En 1928, il construit un grand studio moderne.

En 1929, Sapène est au bord de la faillite. **Bernard Natan** rachète à Sapène sa société. Natan dirige une nouvelle société : *Pathé-Natan*. Il veut relancer le cinéma français face à la concurrence américaine. Joinville se dote des équipements nécessaires pour le début du cinéma parlant. *Chiqué* de Pierre Colombier (1929) est le premier film parlant entièrement réalisé en France. Avant guerre, Natan avait fait faillite à son tour. Une nouvelle société est créée. En 1939, un incendie détruit 6 des 7 plateaux de Joinville. Le plateau restant permet de continuer à tourner. Un deuxième plateau est reconstruit en 1940. 220 films seraient tournés à Joinville durant l'Occupation. Vu le manque de matériaux, de nouvelles techniques sont inventées. Les décors des *Enfants du Paradis* sont construits avec des poutrelles collées. On tourne *La Nuit fantastique* de Marcel L'Herbier par moins quinze degrés (1942).

Après-guerre, les tournages se raréfient. Pour être plus rentables, les studios de Saint-Maurice et de Joinville se regroupent pour former la *Société Franstudio*. Cette société, fondée par Gaumont et *Société Nouvelle Pathé Cinéma* regroupe également les studios Francoeur de Paris et ceux de Pagnol à Marseille. Le même accord crée les Laboratoires GTC (*Société Générale de Travaux Cinématographiques*). Le dernier exploitant des studios de Joinville est la *Société Française de Production*, qui transférera ses activités à Bry-sur-Marne en 1987. Les studios sont démolis en 1991.

## Quelques films « phare » des studios de Joinville

**L'Argent** film muet de Marcel L'Herbier (1928)

Célèbre pour ses mouvements de caméra, et son montage dynamique. L'Herbier est un des réalisateurs de la première avant-garde du cinéma français. Ce film, majeur de l'histoire du cinéma, subit une censure que dénonce Carné.

**Les Misérables** de Raymond Bernard, avec Harry Baur, Charles Vanel, Charles Dullin (1933).

Le film dure 305 minutes et est divisé en trois époques. Tournage à Joinville, Nice, Antibes. La gestuelle, l'expression des acteurs rappelle que le cinéma parlant est encore récent. On utilise encore les codes du cinéma muet. La lumière est contrastée, expressionniste, et tous les cadrages, obliques. Ces images impressionnent encore aujourd'hui par leur audace, proches du cinéma expressionniste allemand. Pour de nombreux cinéphiles, c'est la meilleure version des *Misérables*.

**Drôle de drame** de Marcel Carné, tourné à Joinville en 23 jours (1937).

Il réunit une des plus belles distributions du moment : Françoise Rosay, Michel Simon, Louis Jouvet, Jean-Louis Barrault, Jean-Pierre Aumont.

**Le Quai des Brumes**, de Marcel Carné (1938).

Dialogues de Jacques Prévert. Avec Jean Gabin, Michèle Morgan, Michel Simon. Les scènes d'extérieur ont été tournées au Havre. Le film est l'illustration du réalisme poétique (influencé par le cinéma expressionniste allemand). Certains personnages appartiennent au monde populaire (ouvriers, soldats, prostituées) : c'est le «réalisme». Mais d'autres sont des maudits, mus par la fatalité. Et les dialogues sont décalés : c'est le «poétique». Le travail subtil sur la lumière est une des caractéristiques du réalisme poétique. Le film, présentant à la veille de la guerre une France «défaite», en perte, est violemment attaqué par une certaine presse.

**La règle du jeu** de Jean Renoir (1939), décrit les mœurs de l'aristocratie et de la domesticité. Pour les spécialistes, il s'agit d'un des plus grands films jamais tournés. Il figure aussi parmi les films les plus commentés. Pour Truffaut, il constitue «le credo des cinéphiles, le film des films». Tournage aux studios de Joinville, Boulogne et en Sologne.

**French cancan** de Jean Renoir (1954). Le Montmartre de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle est recréé à Joinville par le décorateur Max Douy, mort à Nogent-sur-Marne, dont les toiles peintes et les trompes l'œil s'inspirent de l'art impressionniste.

**Le Dialogue des Carmélites**, un téléfilm de Pierre Cardinal, avec Nicole Courcel, Suzanne Flon, Madeleine Robinson (1983). La *SFP* est alors locataire des Studios de Joinville.

---

Musée de Nogent-sur-Marne - Exposition "La Fabrique du cinéma"

2 février 2016 - 31 mai 2017

Contact presse : Agnès Froment 01 48 75 51 25 / musee@ville-nogentsurmarne.fr

## Les studios de Saint-Maurice : De *Marius* à *La Folie des grandeurs*

1913 : un atelier de prises de vue cinématographique est créé par un particulier. Cette initiative évolue en un ensemble de remises appartenant à Louis Aubert, distributeur de films. Contrairement à Joinville, Saint-Maurice réalise peu de films importants dans les années 1920.

1930 : la société américaine *Paramount* rachète la Société Louis Aubert. Elle construit des studios équipés pour le cinéma parlant. On y tourne des plans raccords sonores pour des films tournés aux Etats-Unis puis des films destinés à l'Europe.

Le cinéma « parlant »

Marcel Pagnol contacte la *Paramount* pour adapter *Marius* (1931). La réalisation est confiée à l'anglais Alexander Korda qui accepte de se soumettre aux exigences de Pagnol. *Marius* est un des premiers films à succès du cinéma parlant français. Pagnol avait compris que les maîtres du cinéma muet devraient désormais se remettre en question dans le choix des acteurs, des dialoguistes et des décors (qui devaient être plus réalistes pour restituer la « vérité » d'une action).

Versions multiples

A Saint-Maurice, on tourne le même film dans différentes langues : la mise en scène est la même, mais des équipes étrangères tournent une autre version sonore. *Marius* est tourné avec une équipe allemande et une équipe suédoise. Il peut y avoir dix versions d'un film ! Ce type de production fait perdre de l'argent à la *Paramount*. Vers 1934, on adopte le principe du doublage (ce qui divise le prix des films par 6). La *Paramount* abandonne Saint-Maurice. Bernard Natan, évincé de *Pathé*, dirige les studios. En 1939, *Paramount* est rachetée par *Gaumont*.

1945-1960

Le cinéma français occupe une place importante dans le monde. A la génération des « anciens » (Gance, Carné, Marc Allégret) s'ajoute la nouvelle génération (Louis Daquin, René Clément, Le Chanois, Cayatte). En 1948, l'approvisionnement redevient normal ce qui permet aux studios de reprendre leur rythme d'avant-guerre : les sept plateaux fonctionnent à plein. L'utilisation de la couleur tend à se généraliser. Les décorateurs savent que désormais les costumes, les décors seront vus en couleurs réelles (tandis que le cinéma en noir et blanc privilégiait les tons pastels, gris, beiges, marron).

Les années 60

La télévision amène une baisse de fréquentation des salles de cinéma. Beaucoup seront reconverties en garages, surfaces commerciales ou bien détruites. La situation des studios se dégrade : on passe de 49 plateaux (1950) à 10 (1984). Le décor naturel est utilisé. Diverses catégories des métiers du cinéma connaissent désormais le chômage. Les studios de Saint-Maurice ferment en 1971.

---

Musée de Nogent-sur-Marne - Exposition "La Fabrique du cinéma"

2 février 2016 - 31 mai 2017

Contact presse : Agnès Froment 01 48 75 51 25 / musee@ville-nogentsurmarne.fr

## Saint-Maurice : des films «mythiques»

**La Belle et la bête** de Jean Cocteau (1946).

Jean marais, considéré alors comme un des plus beaux hommes au monde, joue le rôle du monstre. Le film, marqué par le surréalisme, la magie et la psychanalyse connaît un triomphe à l'heure du succès du réalisme.

**Martin Roumagnac** de Georges Lacombe (1946).

Le film marque le retour au cinéma français de Jean Gabin, après son exil américain. Changé, il se rend compte qu'il ne peut plus jouer les beaux gosses et qu'il a désormais des rivaux, plus jeunes que lui (Gérard Philipe, Daniel Gélin). C'est l'unique fois où Gabin joue avec sa compagne de l'époque, Marlène Dietrich.

**La Traversée de Paris** de Claude Autant-Lara (1956). 9 ans après la fin de la guerre, Autant-Lara signe un film noir et cynique, à l'opposé du courant ambiant. Cette peinture de l'Occupation et de la débrouille en temps de guerre offre à Gabin, Bourvil et de Funès une succession de répliques savoureuses, qui se situent entre Prévert et Audiard.

**Un condamné à mort s'est échappé** (1956) et **Pickpocket** (1959) de Robert Bresson. A propos du *Condamné*, François Truffaut déclarait que c'était le film le plus décisif de la *décennie*. Le cinéma de Bresson est celui de l'épure, de l'atonalité du phrasé, de l'austérité. La plus haute exigence morale et esthétique préside à cette méditation sur la solitude, la grâce, l'innocence bafouée.

**Les Barbouzes** de Georges Lautner (1964). Lautner reprend la formule des *Tontons Flingueurs*. Il reconduit le trio de départ (Lino Ventura, Bernard Blier et Francis Blanche) qui, au lieu de jouer les truands, jouent les espions. Les dialogues d'Audiard... percutent !

**Belphegor** de Claude Barma (1965). Une série de quatre épisodes, diffusée sur la première chaîne de l'ORTF. L'audience est exceptionnelle pour l'époque : 10 millions de téléspectateurs pour une population de 48 millions de Français, dont seuls 40 % possède un téléviseur. Les salles du Musée du Louvre sont recrées dans les studios de Saint-Maurice.

**Le Grand restaurant** de Jacques Besnard, avec de Funès et Blier. (1966). La salle à manger du restaurant parisien Ledoyen est reproduite à l'identique à Saint-Maurice. Le film totalise près de quatre millions d'entrées à la sortie (il est en troisième position des films français pour l'année).

**La Folie des grandeurs** de Gérard Oury (1971). C'est le dernier grand film tourné à Saint-Maurice avant la fermeture des studios. Yves Montand, De Funès et Alice Sapritch parodient gentiment Victor Hugo. La musique somptueuse de Michel Polnareff, de nature «western spaghetti» crée un décalage cocasse avec l'intrigue.

.....  
Musée de Nogent-sur-Marne - Exposition "La Fabrique du cinéma"

2 février 2016 - 31 mai 2017

Contact presse : Agnès Froment 01 48 75 51 25 / musee@ville-nogentsurmarne.fr



## Les studios de Bry-sur-Marne : un complexe polyvalent

Construits par la *Société Française de Production*, ils sont inaugurés en 1987 (à côté de l'*Institut National de l'Audiovisuel*). Leur activité est mixte : cinéma et télévision. Ils s'étendent sur 13 hectares. Tout a été pensé pour des conditions de tournage optimales :

- 8 plateaux (de 290 à 1 085 mètres carrés)
- Aire de tournage extérieur
- Espaces de décoration, accessoires, post-production (5 auditoriums, 13 salles de montage).

Les objets accumulés pour des centaines de tournage constituent une importante collection pour l'histoire du cinéma : les pyramides d' *Astérix en Egypte*, une rue parisienne et son café, la chaise de *Peau d'Ane*, un rideau de la chambre de *Marie-Antoinette* de Sofia Coppola. Valérie Valero, chef décoratrice affirme : « Lorsque l'on a besoin d'une cabine téléphonique des années 1960 pour un film dont l'intrigue a lieu à cette époque, on vient dans telle allée du "stock" et on est à peu près sûr de trouver ce qu'on cherche ». En 2001, l'Etat vend les studios à Euromédia qui exploite le site, mais sans le développer. En 2012, Euromedia revend le site à un promoteur immobilier (tout en restant locataire). Le bail expirait au 15 avril 2015. Mais un nouveau locataire, *Transpalux*, a repris le site.

Les studios sont également occupés par la télévision.

## Bry : quelques films et téléfilms

***Le Bunker*** : les derniers jours d'Hitler. Il s'agit d'une grande production américaine de Georges Schaefer, avec Anthony Hopkins (1980). Certains décors sont réalisés aux studios de Joinville (le couloir de la chancellerie, la salle à manger, un appartement berlinois). D'autres à Bry-sur-Marne (la cour et les jardins de la chancellerie, la sortie du bunker).

***L'Odeur de la papaye verte***, film franco-vietnamien de Tran Anh Hung, tourné de mai à décembre 1992. Caméra d'or et Prix de la jeunesse au Festival de Cannes 1993. César du meilleur premier film en 1994. Nommé pour l'oscar du meilleur film en langue étrangère.

***Un long Dimanche de Fiançailles*** de Jean-Pierre Jeunet (2004).

La majorité des acteurs sont français et l'ensemble des scènes tournées en France, mais cette coproduction a été jugée « étrangère » en raison de la forte participation de la société américaine *Warner Bros Pictures*. Avec un coût de 45 millions d'euros, c'est l'un des films « français » les plus coûteux qui aient jamais été produits. Entre autres récompenses, il obtient 5 césars. Le tournage mobilise de nombreux lieux dont les studios de Bry et Nogent-sur-Marne.

***Les aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec***, de Luc Besson (2010).

Un plateau extérieur est utilisé : rue d'un village, avec ses façades plus vraies que nature et ses enseignes, modifiables à volonté. « C'est le seul existant en France », affirment les professionnels.

***Un Bonheur n'arrive jamais seul*** (2011). Ce film de James Huth réunit pour la première fois à l'écran Sophie Marceau et Gad Elmaleh : un couple insolite dans une comédie romantique enlevée. Le tournage s'est déroulé en deux parties, la première à New-York, la seconde à Bry-sur-Marne.

***Le prénom*** (2011). C'est ici que l'appartement a été entièrement construit et filmé : Patrick Bruel, Charles Berling, Valérie Benguigui y ont passé quinze semaines.

***Carnage*** de Roman Polanski, avec Jodie Foster (2011). Bien que l'histoire se déroule à New York, le film a entièrement été tourné dans les studios de Bry-sur-Marne (en raison de l'impossibilité du réalisateur de se rendre aux Etas-Unis). Le tournage a débuté le 31 janvier 2011 et s'est terminé fin février.

***Hunger Games 3***, avec Jennifer Lawrence et Julianne Moore (2012)

Un film américain de science-fiction, dont le succès est mondial. Une partie du tournage se déroule les studios de Bry, mais aussi à Ivry-sur-Seine et Noisy-le-Grand, dans les décors où avait été tourné le film *Brazil* 30 ans auparavant.

.....  
Musée de Nogent-sur-Marne - Exposition "La Fabrique du cinéma"

2 février 2016 - 31 mai 2017

Contact presse : Agnès Froment 01 48 75 51 25 / musee@ville-nogentsurmarne.fr

## Ladislas Starewitch, Maître du cinéma d'animation

Starewitch (Moscou 1882, Fontenay-sous-Bois 1965) est un des plus grands cinéastes d'animation du XXe siècle. Dès 1909, il réalise des films entomologistes à visée pédagogique. La difficulté à filmer des insectes vivants l'amène à articuler des insectes morts. *La Belle Lucanide*, avec des scarabées, lui confère une notoriété internationale (1910). *La Cigale et la fourmi*, d'après La Fontaine, est tirée à 140 copies. Il adapte aussi les classiques de la littérature (Gogol, Pouchkine). Quand il tourne avec de «vrais» acteurs, il invente des trucages, utilise des caches, rompt le rythme narratif. En 1914, il devient son propre producteur mais, connaissant de grandes difficultés, il est contraint à l'exil.

En 1920, il s'installe à Joinville-le-Pont puis Fontenay-sous-Bois (1924) auprès de la communauté russe, très présente dans les studios de Joinville et Montreuil. C'est pour elle que Starewitch commence à travailler. Mais il reprend la création de films d'animation. Sa femme, Anna, réalise les costumes. Sa fille Irène l'assiste ; son autre fille, Nina, est actrice. C'est la période la plus féconde de son œuvre : parmi les réalisations de cette période, on peut citer *Dans les griffes de l'araignée* (1920), *La Voix du rossignol* (1923), *Le Rat de ville et le rat des champs* (1926).

En 1930, en collaboration avec Irène, il tourne son premier long métrage sonore, en noir et blanc : *Le Roman de Renard*, premier long métrage du cinéma d'animation. Les marionnettes sont habillées de daim et de velours, elles respirent, bougent les yeux...

Son cinéma bouillonne d'invention. La surimpression lui permet de mêler sur la même image des marionnettes animées et un acteur humain. Ses films adaptent des auteurs connus ou sont des scénarios originaux. Ces scénarios sont parfois conçus de la même façon : le préambule, joué par un acteur, initie une situation. Puis le film bascule dans le rêve : les marionnettes deviennent les « acteurs » du film, trouvent une solution à l'énigme de départ.

Starewitch est aussi un iconoclaste. Dans *Le Rat de ville et le rat des champs*, il transpose dans le Paris des années folles la fable de La Fontaine. C'est aussi un «réaliste». *Fleur de fougères* est une féerie : un gamin avance dans une forêt magique, où les plantes parlent, tandis que les nuages prennent la forme d'un carrosse. Mais l'enfant quitte le royaume des rêves pour aider son grand père, qui ne peut plus cultiver sa terre. L'Univers fantastique de Starewitch peut exprimer la dureté du quotidien et l'immoralité de l'imaginaire enfantin.

Starewitch «bricole» constamment pour donner vie à son imaginaire. Il suit les évolutions techniques. Ainsi, *Le Rat de ville et le rat des champs* est réalisé en 1926, mais Starewitch le reprend entièrement en 1932 pour y adjoindre une bande sonore. Mais, dans ses films muets, bruitages et musiques sont liés à la structure même des films : les scènes de danse et de chants pullulent. Starewitch reprendra l'ensemble de son œuvre tournée avant 1932 pour y ajouter les sons, dont il rêvait avant que la technique ne le permette. La couleur est également une technique qui le passionne. Tout au long de sa carrière il utilise différents procédés, virage, filtres, peinture au pochoir...

.....  
Musée de Nogent-sur-Marne - Exposition "La Fabrique du cinéma"

2 février 2016 - 31 mai 2017

Contact presse : Agnès Froment 01 48 75 51 25 / musee@ville-nogentsurmarne.fr

## Alain Nègre, Décorateur en chef

Né en 1937 à Champigny-sur-Marne, Alain Nègre suit les pas de son père, Raymond Nègre, figure emblématique aux Studios de Joinville-le-Pont. Choissant le métier de décorateur, il étudie les arts appliqués à la prestigieuse école Boulle, et les complète à l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques (1955-57).

En 1957, il débute comme assistant décorateur auprès de son père, dans deux films : *Le temps des oeufs durs* et *La cargaison blanche*. Il effectue son service militaire au Cinéma des Armées au fort d'Ivry. En 1960, Alain Nègre reprend sa carrière de décorateur. Il travaille comme assistant avec les décorateurs Maurice Valay et Pierre Peytavi.

En juillet 1969, Alain Nègre est nommé décorateur-chef à l'*O.R.T.F.* et au *Centre National du Cinéma* (1975). «Notre métier comporte des contraintes. Il faut respecter le budget, les délais et surtout plaire ! Tout commence par la planche à dessin. Puis, avec le metteur en scène, on se met d'accord sur des images en perspective, des plans, des maquettes, des ambiances. Quand on a le feu vert, on voit de qui et de quoi on a besoin : commence alors la phase de construction avec les sculpteurs, les charpentiers, etc. On calcule le nombre d'heures, les achats de matériaux. Puis il faut surveiller le chantier, pour ne pas avoir de mauvaises surprises».

L'activité d'un décorateur-chef comporte un volet important lié au travail de documentation, lorsqu'il travaille sur des films historiques. Alain Nègre ne l'a jamais considéré comme une contrainte: «Ce qui est fabuleux dans ce métier, c'est de passer de la chancellerie d'Hitler à *Martin Guerre*. La diversité crée un intérêt fabuleux et quand on aime l'Histoire, la phase de documentation vous fait accéder à des sujets passionnants. On arrive à la retraite sans même s'en apercevoir».

A cause du déclin du décor au cinéma lié à la Nouvelle vague, Alain Nègre a longtemps travaillé à la télévision. Il a été décorateur-chef dans plusieurs films de Pierre Cardinal, son ami. Néanmoins, le cinéma demeure pour lui plus important. Mais au cinéma comme à la télévision, ses créations ont été couronnées par un succès incontestable. En 40 ans de carrière, il a travaillé à la *R.T.F.*, à l'*O.R.T.F.* à la *S.F.P.* et au cinéma, signant ainsi plus de 200 (télé)films et émissions, dont plusieurs ont été récompensés par des prix, dont un César pour *Le Retour de Martin Guerre*.

## **Nogent, eldorado du dimanche : le premier film de Marcel Carné**

En 1929, Marcel Carné a 23 ans. Critique de cinéma, il décide de « faire ses preuves » en réalisant son premier tournage. Il achète une petite caméra portative. En plusieurs dimanches, il tourne en plans courts un phénomène social qu'il trouve « très beau et très touchant » : la foule de Parisiens qui envahit les guinguettes de Nogent et Joinville le dimanche. Ce court métrage de 17 minutes a longtemps été considéré comme perdu, avant d'être redécouvert par L'Avant-Scène Cinéma en 1968. Une musique originale de Bernard Gérard a été rajoutée.

Les Parisiens arrivent à Nogent par la Ligne de la Bastille. Ils descendent la « côte de Convert » pour gagner les bords de Marne. Les hommes sont en costume sombre, avec un canotier. Les femmes portent des chapeaux cloches, des jupes courtes, des bas blancs ou noirs. La vie est captée dans toute sa fraîcheur : un éblouissant rameur de skiff, un militaire allongé, un gamin qui pêche couché sur le ventre, une jeune fille solitaire cueillant des fleurs.

Carné filme les guinguettes et ses attractions (tels que les vélocipèdes difformes) et toutes les « animations » de ce beau jour, telle cette chanteuse de rue munie d'un porte-voix.

Le soir, la foule reprend la route du retour. Sur le chemin, un accordéoniste dont l'instrument colossal étincelle dans le soleil couchant s'enivre encore des plaisirs du jour.

A sa sortie, le film reçoit des critiques élogieuses. Dans *Les Nouvelles Littéraires*, Alexandre Arnoux écrit : « Ce reportage de la banlieue séduit par sa fraîcheur et son esprit, par la variété des prises de vues et un sens certain de l'humour et de l'atmosphère. Voici un débutant qui possède à coup sûr des dons. J'espère qu'on saura lui fournir le moyen de travailler. »

## Visuels disponibles



Affiche de l'exposition  
Copyright de la photo :  
Collection Martin-  
Starewitch



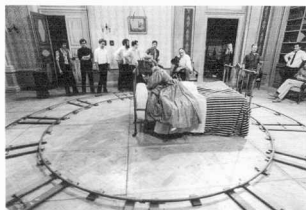
▲ Le Royal Palace de Nogent-sur-Marne, v. 1932



▲ Starewitch sur le tournage des *Grenouilles qui demandent un roi*, 1922  
Copyright de la photo : Collection Martin-Starewitch



▲ Réserve des studios de Bry  
Collection MUSEE DE BRY-SUR-MARNE



▲ Tournage des *Misérables* de Marcel Bluwal  
à Joinville-le-Pont, 1971  
Collection Jean-Claude PARRAVANO



La Belle et la bête  
de Jean Cocteau  
tournée à Saint-  
Maurice, 1946 ◀

Musée de Nogent-sur-Marne - Exposition "La Fabrique du cinéma"  
2 février 2016 - 31 mai 2017

Contact presse : Agnès Froment 01 48 75 51 25 / [musee@ville-nogentsurmarne.fr](mailto:musee@ville-nogentsurmarne.fr)

## Fiche technique

### La fabrique du cinéma

*Une histoire des studios dans le Val-de-Marne*

**Exposition du 2 février 2016 au 31 mai 2017**

#### Jours et horaires d'ouverture

mardi, mercredi, jeudi, dimanche de 14h à 18h

samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h

Fermé les jours fériés

#### Coordonnées

36, boulevard Gallieni - 94130 Nogent-sur-Marne. Tél. 01 48 75 51 25

[musee@ville-nogentsurmarne.fr](mailto:musee@ville-nogentsurmarne.fr)

[www.musee-nogentsurmarne.fr](http://www.musee-nogentsurmarne.fr)

#### Commissariat d'exposition

François Scaglia

#### Scénographie

Leïli Monnet

#### Réalisation

L'équipe du Musée de Nogent-sur-Marne

#### Documents présentés

Photographies, journaux, affiches, objets.

Provenance : collection du Musée de Nogent-sur-Marne, collections publiques (Musée de Bry-sur-Marne, Archives départementales du Val-de-Marne, Archives municipales de Saint-Maurice) collections privées (Prêts Léona MARTIN, Alain NEGRE, Emmanuelle CORBEAU-PIERRE, Jean-Claude PARRAVANO, Axel HUYGHE)

80 documents au total.

5 films présentés sur bornes :

Marcel Carné : *Nogent, eldorado du dimanche*

Ladislav Starewitch : *Le Rat de ville et le rat des champs, Fétiche prestigitateur,*

*La Voix du rossignol, L'Epouvantail*

#### Entrée libre

#### Accès

- RER A Station Nogent puis bus 113 arrêt Paul Bert ou 120, arrêt marché

- RER E Station Nogent/Le Perreux

- Métro Château de Vincennes puis bus 114, arrêt marché

- Autoroute A4 sortie Nogent, suivre Nogent centre

---

Musée de Nogent-sur-Marne - Exposition "La Fabrique du cinéma"

2 février 2016 - 31 mai 2017

Contact presse : Agnès Froment 01 48 75 51 25 / [musee@ville-nogentsurmarne.fr](mailto:musee@ville-nogentsurmarne.fr)

## **Autour de l'exposition**

### **Un livret d'accompagnement ludique**

Le livret d'accompagnement contient un historique du cinéma. Il est richement illustré et présenté de façon ludique : des questions portant sur les documents s'adressent aux plus jeunes. Il est distribué à tous les visiteurs.

### **Une inauguration en chansons de cinéma**

en partenariat avec le Conservatoire Francis Poulenc  
mardi 2 février 2016 à 18 heures

### **Les visites pédagogiques**

2 possibilités proposées aux groupes scolaires :

- Visite de l'exposition, commentée par son concepteur.
- Du noir et blanc à la couleur, avec l'artiste intervenante

Les premières colorisations au cinéma remontent au début du XXe siècle. Cet atelier propose aux élèves de «coloriser» une sélection de documents issus de l'exposition.

**Visites pour les groupes sur rendez-vous.**

**Ces animations sont gratuites et sur inscription.**



## Le Musée municipal de Nogent-sur-Marne

Les collections permanentes sont consacrées à l'histoire des boucles de la Marne. Peuplé au XVIIIe siècle de cultivateurs et de vigneron, le territoire abrite aussi des maisons de campagne de nobles et bourgeois parisiens. Dans la 2e partie du XIXe siècle, l'arrivée du chemin de fer favorise l'émergence des guinguettes sur les bords de Marne. Canotage, baignades et chansons populaires font de Nogent et des environs un lieu emblématique de la naissance des loisirs de masse.



Scène de canotage près du Pont de Bry  
Ferdinand GUELDRY  
Acquis avec le soutien du FRAM

Les expositions temporaires sont consacrées à des thématiques régionales. Les dernières en date sont :

- Guinguettes, histoire et renouveau* (2011)
- Bonnot et compagnie, la bande tragique* (2012)
- Industries en banlieue parisienne* (2013)
- 7 artistes dans la Grande Guerre* (2014)
- Vous connaissez la chanson ?* (2015)

Le musée accueille les scolaires dans le cadre de visites sur l'histoire des bords de Marne et d'ateliers dont l'animation est confiée à une artiste nogentaise.

---

Musée de Nogent-sur-Marne - Exposition "La Fabrique du cinéma"

2 février 2016 - 31 mai 2017

Contact presse : Agnès Froment 01 48 75 51 25 / musee@ville-nogentsurmarne.fr